

Christian Albini

Comment supporter patiemment les personnes qui nous dérangent

Avoir de la patience avec les autres
comme Dieu en a avec nous

Traduit par Marie-Noëlle Villedieu

EdB | PETITS TRAITÉS SPIRITUELS

Bonheur chrétien

QUI SONT LES IMPORTUNS ?

D'après Voltaire, nous faisons tous des erreurs et sommes tous remplis de faiblesses. La première loi, la plus naturelle, est donc de nous pardonner les uns aux autres nos bêtises. Cependant, les relations interpersonnelles semblent aujourd'hui plus difficiles et conflictuelles qu'autrefois et ce principe n'a pas l'air de bien fonctionner. C'est le cas avec les personnes importunes, dont nous voulons parler ici. Avant d'aborder notre réflexion nous devons tout d'abord comprendre de qui il s'agit.

L'adjectif « importun¹ » désigne habituellement celui qui nous dérange et nous attire des ennuis, celui qui est déplaisant, désagréable et difficile

1. En italien, le mot « importun » se dit *molesto* et est donc dérivé du mot latin *moles* (NdT).

à supporter. Dérivé du latin, ce mot a la même racine que *moles* qui signifie « volume », « masse », « poids », mais aussi « danger », « péril ». Les importuns sont donc ceux qui « pèsent sur nous » et que nous percevons comme agaçants ou même menaçants. Cela dépend de la perception que nous en avons. À l'intérieur de cet ensemble de significations nous pouvons distinguer au moins quatre catégories de personnes. Chacune peut être associée à un épisode biblique qui nous montrera comment l'Écriture respecte et voit notre humanité et notre vie.

Nous avons tout d'abord les importuns « nuisibles » qui nous causent des ennuis : ils prennent, ils envahissent, ils oppriment, en un mot ils font souffrir parce qu'ils sont incapables de respect et de considération pour les autres. Job, symbole de l'homme accablé de douleur, définit ses amis comme des « *consolateurs importuns* » (Jb 16, 2b), eux qui, avec leur prétention de trouver la raison de sa disgrâce, ne lui apportent aucune consolation, mais plutôt des tourments supplémentaires.

Ensuite il y a les importuns « gênants », ceux qui dérangent nos privilèges et qui, avec leur requête, dévoilent nos égoïsmes et notre hypocrisie parce que, fondamentalement, ils demandent justice. Comme exemple nous avons la parabole du juge inique et de la veuve importune (cf. Lc 18, 1-8).

Puis il y a les importuns que l'on pourrait qualifier de « provocateurs », ceux qui gênent par leur seule présence, par leur existence même, parce qu'ils semblent en appeler à notre responsabilité. Ce sont les marginaux, les laissés pour compte, qui nous dérangent et parfois nous dégoûtent et que nous préférerions ne pas voir. C'est le cas de l'aveugle de Jéricho que tous veulent éloigner de Jésus qui, au contraire, s'attarde auprès de lui (cf. Mc 10, 46-52).

Enfin, il y a ceux que l'on pourrait appeler les importuns « détestables » : nous les considérons comme tels pour diverses raisons : à cause de leur identité, de leurs convictions, de leur comportement. En général, on a tendance à les ignorer et à les éviter, ce qui prouve bien qu'il y a en nous un refus quasi viscéral de la différence, qui peut même se transformer en hostilité et en agressivité envers eux. Un exemple de personne importune « détestable » est la femme qui, durant un repas auquel Jésus a été invité, provoque un scandale parce qu'elle le touche, baigne ses pieds de ses larmes et les essuie avec ses cheveux (cf. Lc 7, 36-50). Le maître de maison, le pharisien Simon, ne peut admettre qu'un homme de Dieu ait une telle familiarité avec une pécheresse notoire.

Élargir notre regard

La classification que nous avons ébauchée nous présente une sorte de renversement. En effet, ces personnes que nous appelons importunes, nous nous les représentons d'emblée comme des figures négatives qui nous créent des problèmes. Et cela parce que, instinctivement, nous avons tendance à évaluer le bien et le mal à l'aune de ce qui est à notre avantage et de ce qui nous plaît. Il est évident que ce genre de personnes existe et malheureusement nous les rencontrons quasiment tous les jours dans les endroits où il y a une vie en commun. Cependant, en adoptant une perspective plus large, nous pourrions nous rendre compte que le comportement désagréable de certaines personnes n'est que la réaction à un mal subi dont nous sommes peut-être nous aussi en partie responsables.

Alors, dans ce contexte, « faire miséricorde » concerne toute une gamme de relations humaines, qu'elles soient d'ordre privé ou public, qu'il nous faut explorer dans deux directions : en premier lieu il s'agit d'affiner et de convertir notre regard pour distinguer les importuns « nuisibles » de tous les autres ; ensuite, il s'agit de savoir vivre toutes ces relations en cherchant à construire la communion, à développer la rencontre et le partage. Une lecture actualisée des deux mots qui composent la formule